

«Das Wasser muss besser genutzt werden»

« Il faut améliorer l'utilisation de l'eau »

Interview | Entretien
Matthias Zobrist



Reto Bauda

«Wasser wird in Zukunft der limitierende Faktor im Ackerbau sein.»: Frédéric Brand.
«À l'avenir, l'eau sera le facteur limitant pour les grandes cultures.»: Frédéric Brand.

Frédéric Brand, Leiter des Amtes für Landwirtschaft und Weinbau des Kantons Waadt, über das Ressourcenmanagement in der Landwirtschaft.

Der Kanton Waadt hat ein sechs Jahre dauerndes Programm für eine effizientere Bewässerung in der Landwirtschaft gestartet. Warum dieser Schwerpunkt auf die Ressource Wasser?

Laut Agroscope wird Wasser in Zukunft der limitierende Faktor im Ackerbau sein. Wir haben ausgezeichnete Braunerdeböden im Mittelland und grosse Wasservolumen in den Seen. Im Moment pumpen wir aber viel Wasser aus dem Grundwasser und den Flüssen ab. Da müssen wir andere Lösungen finden. Die zwei möglichen Ansätze sind: Die Bewässerungsinfrastruktur zu verbessern oder die Nutzung des Wassers zu optimieren. Unser Projekt legt den Fokus auf den zweiten Aspekt.

Zentraler Teil des Programms ist der Einsatz von Sonden, um die Bodenfeuchtigkeit zu messen. Wie überzeugen Sie die Landwirtinnen und Landwirte, dass dies eine gute Sache ist?

Die Landwirte sind sich der Problematik bewusst und wissen, dass Wasser ein limitierender Faktor ist. Meiner Erfahrung nach sind sie sehr offen für neue Vorschläge und Techniken. Ich habe keine Vorbehalte von ihnen gespürt, würde sogar sagen, dass sie selber nach Lösungen verlangen. Insbesondere auch, weil das Pumpen Energie verbraucht.

Frédéric Brand, chef du Service de l'agriculture et de la viticulture du Canton de Vaud, sur la gestion des ressources dans l'agriculture.

Le canton de Vaud a initié un programme de six ans afin d'améliorer l'efficacité de l'irrigation dans l'agriculture. Pourquoi se concentrer sur cette ressource en particulier ?

Agroscope nous dit que l'eau va devenir le facteur limitant pour les grandes cultures. Or nous avons d'excellentes terres brunes sur le Plateau, et de grands volumes d'eau dans les lacs. Actuellement, nous pompons beaucoup dans les nappes phréatiques ou dans les rivières. Il faut chercher d'autres solutions.

Les deux directions possibles sont d'améliorer soit l'infrastructure d'irrigation, soit l'utilisation de l'eau. Notre projet porte essentiellement sur le deuxième aspect.

L'élément clé de ce programme est l'utilisation de sondes permettant de mesurer l'humidité du sol. Comment réussissez-vous à convaincre les agriculteurs et les agricultrices que c'est une bonne solution ?

Les agriculteurs sont bien conscients des problèmes, ils ont compris que l'eau était un facteur limitant. D'après mon expérience, ils sont très ouverts aux nouvelles propositions et aux nouvelles techniques. Je n'ai pas ressenti de retenue de leur côté. Je dirais même qu'ils sont demandeurs, d'autant plus que pomper, ça coûte aussi de l'énergie.

Ist das ein erster Schritt zu einer komplett automatisierten Bewässerung?

Ja genau. Im Moment gibt es auf dem Markt kein vollständig automatisiertes Bewässerungssystem, nicht einmal im Ausland. In der Schweiz fehlt dafür noch die Infrastruktur. Zudem ist der Datenaustausch teuer. Ich glaube aber, dass man hier investieren wird, insbesondere mit Massnahmen zur Bodenverbesserung. Das eröffnet beachtliche Perspektiven! Es wäre sogar vorstellbar, sich anschliessend in Richtung einer Präzisionslandwirtschaft zu entwickeln.

Die Landwirtschaft will grundsätzlich einen nachhaltigen Einsatz natürlicher Ressourcen. Besonders im Fokus steht dabei neben dem Wasser oft der Boden. Welches ist für Sie die grösste Bedrohung für die Bodenfruchtbarkeit in der Schweiz?

Die Verfassung schreibt eine «standortangepasste» Produktion vor. Gleichzeitig kann eine nicht angepasste Nutzung Schaden anrichten – zum Beispiel Anbaumethoden, die eine Erosion der Torfböden zur Folge haben. Eine weitere Bedrohung ist die Landwirtschaft ohne Vieh. Seit 4000 oder 5000 Jahren haben wir eine Land-, Forst- und Weidewirtschaft mit Wald, Hecken und Vieh. Das Vieh trägt zur Erhaltung des Gleichgewichts bei. Jetzt gibt es aber Betriebe, die seit 1970 keines mehr halten. Auf ihren Böden ist der berühmte Ton-Humus-Komplex verschwunden, was die Bodenfruchtbarkeit beeinträchtigt. Die Produktion muss also nicht nur an den Standort angepasst, sondern auch langfristig ausgerichtet sein.

Was braucht es, damit es hierzulande auch in 100 Jahren noch genügend fruchtbare Landwirtschaftsflächen gibt?

Im Bereich Boden gibt es viel zu tun. Wir haben auch ein anderes Projekt zur Bodenbiodiversität gestartet. Wegen mangelnder Finanzierung läuft es aber nur im kleinen Rahmen. Den Boden zu verstehen, stellt eine grosse

«Es ist dringend nötig, dass wir uns um den Boden kümmern.» Frédéric Brand

Herausforderung dar, die uns alle etwas angeht. Wir wissen so wenig über dessen Funktionsweise und trotzdem findet seine Biodiversität kaum Beachtung.

National- und Ständerat haben einer Motion zugestimmt, die ein nationales Bodenkompetenzzentrum schaffen möchte. Worin sehen Sie den Mehrwert eines solchen Zentrums?

Durch die Verwendung von Produktionsmitteln und die Mechanisierung haben wir uns vom Boden entfernt, im wörtlichen wie übertragenen Sinne. Es ist aber dringend nötig, dass wir uns um ihn kümmern. Er ist die Basis jeder wirtschaftlichen Aktivität. Dank ihm können wir drei Mahlzeiten pro Tag essen! Die Schaffung eines nationalen Kompetenzzentrums wäre eine ausgezeichnete Sache, weil die Forschung über die Böden vorangetrieben werden muss.

S'agit-il d'un premier pas vers une irrigation entièrement automatisée ?

Oui, tout à fait. Actuellement, il n'existe aucun système d'irrigation complètement automatisé sur le marché, même à l'international. En Suisse, il manque encore l'infrastructure

« Il est désormais urgent de se préoccuper du sol. » Frédéric Brand

et l'échange de données coûte cher. Mais je pense qu'on investira dans ce domaine à l'avenir, notamment dans le cadre des améliorations foncières. Ça ouvre des perspectives impressionnantes! On peut même ensuite imaginer évoluer vers une agriculture de précision.

L'agriculture vise en principe une utilisation durable des ressources naturelles. Outre l'eau, le sol est aussi souvent au centre des débats. Quelle est, selon vous, la plus grande menace pour la fertilité des sols en Suisse ?

La Constitution prescrit une production « adaptée aux conditions locales ». À l'inverse, une utilisation inadaptée peut être néfaste, par exemple des méthodes de culture provoquant l'érosion de sols tourbeux. L'autre menace, c'est la végétalisation de l'agriculture. Depuis 4000 ou 5000 ans, nous avons un système sylvo-agro-pastoral, avec forêt, haies, et bétail. Ce dernier contribue à maintenir l'équilibre. Or nous avons des exploitations qui ont arrêté le bétail en 1970. Sur leurs terres, le fameux complexe argilo-humique a disparu, diminuant la fertilité des sols. La production doit être non seulement adaptée aux conditions locales, mais aussi être viable à long terme.

Que doit-on faire pour qu'il reste encore suffisamment de surfaces agricoles fertiles dans 100 ans ?

Il y a beaucoup à faire dans le domaine du sol. Nous avons d'ailleurs un autre projet en cours sur la biodiversité du sol, qui reste malheureusement à petite échelle faute de financement. Ça représente un enjeu public majeur de comprendre ce sol, dont on connaît si peu le fonctionnement, et qui dans le domaine de la biodiversité est un peu un laissé pour compte.

Les deux chambres du Parlement suisse ont accepté une motion demandant la création d'un centre national de compétences pédologiques. Que peut apporter un tel centre d'après vous ?

Avec l'utilisation d'intrants et la mécanisation, on a pris de la distance avec le sol, au sens propre comme au sens figuré. Or il est urgent de s'occuper du sol, car il constitue la base de toute l'activité économique. C'est lui qui nous permet de manger trois repas par jour! La création d'un centre national de compétences serait une excellente chose, car il faut poursuivre les recherches dans ce domaine.